

Coronavirus : des masques à quel prix ?

La question des masques de protection face à la propagation du virus a fait l'objet d'un feuilleton télévisé au fil du confinement : le manque de masques pour le personnel médical, l'efficacité des FFP2 et FFP3, l'attente fébrile de l'arrivée des masques fabriqués en Chine dans chaque pays européen, les masques sur les visages dans une Chine déconfinée progressivement, la confection artisanale des masques en tissus plus efficaces que ceux en papier vendus en pharmacie. Brandi comme le moyen de protection, le masque protègerait plutôt les autres de ses propres postillons sans protéger celui ou celle qui le porte des postillons d'une personne éventuellement infectée. Porter ou ne pas porter un masque n'est plus alors un acte de résistance, mais un acte de responsabilité citoyenne ?

La crise sanitaire mondiale aura permis un dévoilement sociologique des métiers du care, autrement dit du soin et de l'entretien, devenus essentiels alors même qu'ils étaient si peu considérés et si mal rémunérés. Et majoritairement féminisés. Au-delà du care professionnel, le confinement, le télétravail et la fermeture des écoles obligent une grande partie de la population à un retour au foyer dans lequel Les femmes se retrouvent le plus souvent en charge du care domestique.

Au rythme des machines à coudre

Outre les femmes en première ligne², les femmes confinées ne s'arrêtent pas non plus. Et pas seulement pour leur propre foyer. Face à la pénurie de masques, des initiatives citoyennes et des groupes de solidarités locaux et régionaux ont fleuri un peu partout en Belgique au fil des semaines : des femmes de tous âges, s'organisent et se mettent à coudre, leur salon souvent transformé en atelier improvisé, pour répondre aux nombreuses demandes³. Si les femmes se lancent dans la confection, c'est pour se mobiliser, rester actives, offrir ses compétences pour protéger et prendre soin des autres. Même si plusieurs d'entre elles ne sont pas naïves et pointent l'irresponsabilité de l'État. La plupart des initiatives prônent la gratuité, c'est pourquoi des groupes ont fait appel aux dons de tissus et d'élastiques : une mobilisation collective et solidaire pour une main-d'œuvre la plus souvent gratuite.

En pleine crise, les masques sont devenus un bien de première nécessité donnant à la population la croyance qu'ils offrent une barrière mécanique essentielle à la propagation du virus. Sur les réseaux sociaux éclatent alors les offres de tutoriels en tous genres : du masque en matériaux de récup sans couture et sans élastique⁴, au masque réglementaire du SPF Santé

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² Lire Frédéric Braun, *Coronavirus : les femmes en première ligne*, analyse Corps écrits, 2020

³ Manon Legrand, « Si les femmes s'arrêtent, les masques tombent », in *Axelle* n°228 (avril 2020)

<https://www.axellemag.be/coronavirus-femmes-confection-masques>

⁴ https://www.terrafemina.com/article/tuto-masque-facile-sans-couture-comment-faire-un-masque-avec-une-chaussette-video_a353317/1

publique⁵, en passant par les masques les plus originaux⁶. Aux communes et régions, et autres groupes de solidarité de se débrouiller⁷.

Tout cela encore une fois sur le dos des femmes ... et des bénévoles ? Pourquoi l'Etat n'a-t-il pas décidé de rémunérer les couturières pour honorer leur travail, plus nécessaire qu'accessoire en ce temps de crise ? Il semble que l'appel à des couturières professionnelles a été envisagé et rapidement mis de côté par le gouvernement... Alors même que Maggie De Block a renoncé, comme le révèle la presse, notamment Paris-Match⁸, à 3 millions de masques FFP2 et 10 millions de masques chirurgicaux qui auraient pu être livrés à la Belgique.

Organiser la production de masques et mobiliser l'ensemble du secteur textile ? Pourquoi ne fut-ce pas une évidence ? Un moyen de faire des économies ? Un choix digne du néolibéralisme : même en temps de crise grave, on continue de chercher à faire des économies avec un travail gratuit⁹... et ce même s'il n'est pas une réponse rapide à un besoin urgent.

La crise, telle que nous la vivons, appelle un effort collectif. Les femmes qui confectionnent des masques composent une armée de petites mains ultra-efficaces et généreuses. Trop généreuses pour être payées ? Face au malaise, voire à l'opposition, des professionnelles de travailler bénévolement, des femmes se sont lancées de bon cœur dans cette entreprise... avec le risque d'en faire trop pour leur propre santé ! Une crise révélatrice de la différence de valeur accordée au travail selon qu'il est majoritairement exercé par des hommes ou par des femmes. Espérons que, dans l'avenir, les appels aux volontaires ne deviennent pas non plus une habitude.

Un hashtag #jecomptemesheures a même été créé pour que les couturières ne comptent plus leurs masques, mais bien leurs heures, pour ne pas faire passer à la trappe tout ce travail gratuit une fois la crise passée. Compter les heures, c'est une manière de calculer le cadeau que les bénévoles, main d'œuvre locale et majoritairement féminine, font à l'Etat.

⁵ <https://faitesvotremasquebuccal.be/>

⁶ <https://www.voici.fr/mode/diy-10-masques-originaux-reperes-sur-instagram-678017>

⁷ Entre autres exemples : la commune de Braine-le-Comte a fourni d'une part du tissu aux petites mains de bonne volonté, et d'autre part commandé la confection de masques dans un atelier protégé pour sa population dans le cadre du déconfinement annoncé. À Court St Etienne, un groupe de citoyen.ne.s a mis en place un projet soutenu par la commune : « Un masque pour chaque Stéphanois.e » en appelant l'aide bénévole pour la préparation, la confection et la distribution à vélo. Un court documentaire a été réalisé par Christophe Hertecant « Opération masques » : https://www.youtube.com/watch?v=i-p64_Flb-8&t=3s&fbclid=IwAR15Y1B1dO6iaL2R1B0ilrK_cbY7-1aVjgMymu0M7GiXzIN6pt-R2Ss3KNU. Quant à l'AVIQ, elle a fourni des masques au personnel du secteur ambulatoire qu'elle subventionne.

⁸ <https://parismatch.be/actualites/societe/385685/pourquoi-maggie-de-block-a-t-elle-renonce-a-3-millions-de-masques-ffp2>

⁹ Entretien avec Annabelle Locks, *[Covid-19] Masques en tissu : des costumières s'organisent pour sortir du travail gratuit*, Agir par la Culture <https://www.agirparlaculture.be/masques-en-tissu-des-costumieres-sorganisent-pour-sortir-du-travail-gratuit/?fbclid=IwAR1zmpbCH41M4g7wtKHW2UyuBG0uXi9zANmNpgxWAXu9c3NWMSR9fPMA0ss>

Parce que c'est un mouvement solidaire, les gens semblent considérer que les masques doivent être gratuits ... Combien de couturières ont été insultées, voire agressées sur les réseaux sociaux, parce qu'elles vendent les masques qu'elles fabriquent¹⁰ à quelques euros !

N'est-ce pas une forme de confusion entre la gratuité née de la générosité du cœur et la gratuité des services publics ? Si certains services publics sont gratuits, c'est parce que les impôts les financent et rémunèrent correctement les professionnels. Pourquoi d'ailleurs ne pas imaginer que ces masques soient remboursés par la sécurité sociale¹¹ ?

La machine à coudre n'est donc pas seulement un nouveau symbole de la solidarité, mais un révélateur d'injustices et d'un système grippé. Le fera-t-on passer pour un simple détail dans l'histoire de la pandémie ?

Si les magasins de bricolage et de vente de matériaux ont rouvert leurs portes dès après les « vacances » de Pâques, ce n'est pas le cas des magasins de tissus et autres merceries, qui devront attendre deux semaines de plus, aussi curieux que cela puisse paraître au vu de l'urgence à équiper la population de masques pour le déconfinement.

Un déconfinement ... les yeux émergents des masques ? Depuis le 4 mai, porter un masque est obligatoire dans les transports en commun, et dans les écoles et classes qui reprennent à partir du 18 mai, et fortement conseillé dans toute autre sortie. Serait-ce la fin ou le début d'un autre confinement, celui de la distanciation sociale ? Un nouvel épisode d'une série de science-fiction ? Le masque deviendra-t-il le symbole de cette absurde distance, de la possibilité de consommer mais pas celle de se rassembler ... ?

Impacts genrés et déconstruction

Les politiques de santé publique ne se sont pas intéressées jusqu'ici aux impacts genrés des épidémies. Ce n'est pas différent pour le coronavirus. Comment entendre dès lors la voix des femmes, des bénévoles, des militantes, dans une réponse politique ? Alors qu'elles sont sous représentées dans les instances décisionnaires.

Quant aux femmes dirigeantes¹² en Allemagne, en Islande, à Taïwan, en Nouvelle-Zélande, en Finlande, en Norvège, elles ont eu droit à un article dans un magazine américain *Forbes* publié le 13 avril qui souligne leur réponse efficace face à l'épidémie. Article qui a beaucoup circulé et qui a fait beaucoup de bruit ! Des féministes¹³ ont vite fait de dénoncer le caractère essentialiste des valeurs d'honnêteté et « d'amour » (empathie) mises en exergue, c'est-à-dire des qualités dites « féminines », même si l'analyse première semble partir d'une bonne

¹⁰ https://www.rtf.be/info/regions/detail_insultees-parce-qu-elles-vendent-les-masques-qu-elles-fabriquent?id=10481355&utm_source=rtbfinfo&utm_campaign=social_share&utm_medium=fb_share&fbclid=IwAR2zyy_og5vdGvGcZHXri6xCl6x8eHtXSSpmet_Q0KfXm7uExtpmagqQbOI

¹¹ Entretien avec Annabelle Locks, op.cit.

¹² https://www.liberation.fr/planete/2020/04/15/les-femmes-dirigeantes-meilleure-reponse-a-la-pandemie_1785287

¹³ <https://lesglorieuses.fr/meilleures-leaders/?v=d3dcf429c679>

intention. Il ne s'agit pas de remettre en cause le travail de ces dirigeantes, mais de remettre à leur juste place leurs compétences qui leur ont permis de prendre de bonnes décisions. En outre, d'autres facteurs doivent être pris en compte pour expliquer que la pandémie ait été mieux contrôlée dans ces Etats, comme la taille des pays, le système de santé ou encore le stock de matériel de protection à disposition. L'exemple de la Corée du Sud, dirigée par un homme, et qui a réussi à contrôler l'épidémie, est notamment invoqué comme contre-exemple à cette thèse.

Ce n'est donc pas l'accès des femmes à des postes de pouvoir et à des hauts salaires que nous devons revendiquer, mais plutôt la déconstruction des structures de pouvoir et une redistribution radicale du travail de production et de reproduction¹⁴, une baisse massive du temps de travail pour l'ensemble de la population et le développement significatif des services publics. Et surtout une revalorisation du care, professionnel ... et domestique.

¹⁴ Christine Vanden Daelen, *Rapports sociaux inégalitaires au sein du travail : une évidence durant le confinement*, CADTM, 30 avril 2020 <http://www.cadtm.org/Rapports-sociaux-inegalitaires-au-sein-du-travail-une-evidence-durant-le>